

estimés des Américains et ils sont recherchés des patrons pour leur habileté, leur bonne conduite et les capacités dont ils font preuve dans les métiers qu'ils exercent.

Aussi, ils sont appréciés. Un journal américain, le *Herald* de Boston, leur rendait un beau témoignage dernièrement :

Les Canadiens-Français ont peu de criminels devant nos tribunaux.

— " Ils vivent entre eux, " s'écrie M. Foster.

Ainsi font toutes les nationalités étrangères transplantées sur notre sol.

— " Ils vivent pauvrement, économiquement, " murmure entre ses dents M. Foster.

N'est-ce pas ainsi que vivent les Anglo-Saxons qui y sont obligés ?

Ils sont dévoués à la religion qui a éclairé leur berceau ! mais ce n'est pas un crime, et les temples qu'ils ont élevés ne sont pas un des moindres ornements de nos villes de la Nouvelle-Angleterre.

Nous avons suivi avec intérêt les Conventions des Canadiens-Français et les discours de leurs chefs, ainsi que le ton de leur presse. Leur exhortation incessante est : Devenez propriétaires ; Prenez part aux affaires politiques de ce pays. Et tout indique que l'avis est suivi, si l'on en juge par le terrible échec que les Canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre viennent d'infliger à M. Foster.

Si les Canadiens ont pu châtier leur insulteur comme il le méritait, c'est qu'ils se sont fait naturaliser, et ils ont pu en conséquence prendre part aux affaires publiques. Nous engageons fortement nos compatriotes à se faire naturaliser pour qu'ils puissent faire valoir leur influence au temps des élections. Plus ils seront forts et puissants, plus on recherchera leur alliance et plus ils auront avantages. En devenant citoyens américains, ils ne cesseront pas pour cela d'être bons Canadiens de cœur, et ils continueront d'être attachés à leur langue, à leur religion et au Canada.—*Le Monde* de Montréal.

CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DES BÊTES À CORNES (*Suite*).

Race Devon.— Cette race a pris naissance sur les terres élevées du Devonshire, près du canal de Bristol, en Angleterre. Nous empruntons au *Journal d'agriculture illustré*, les détails donnés à ce journal par M. D. McEachran, principal de l'école vétérinaire de Montréal, au sujet de cette race :

" La race Devon est la race de travail par excellence. Elle est de moyenne taille, intelligente, l'allure est dégagée, la forme est jolie, la peau est souple et douce, les poils sont doux et reluisants. La tête du Devon est très petite relativement au volume du corps, quoique le front soit large elle est ossuse et sèche : l'œil est proéminent ; l'expression de la physionomie est gaie et vive, ce qui le distingue de beaucoup d'autres races. Le col est long et mince, admirablement adapté pour porter le joug ou le collier. Le garot est un peu élevé et brise un peu la ligne horizontale supérieure—ce qui est une qualité plutôt qu'un défaut chez le bœuf de travail.—Les cornes de la vache sont plus longues que celles du taureau ; elles sont aussi plus fines, plus effilées, elles sont de couleur blanche mais la pointe est jaune.

" L'épaule est un peu oblique, la poitrine est large et profonde. Les jambes de devant sont bien distantes l'une de l'autre, elles sont fermes et solides. Les

jambes sont un peu longues, mais bien couvertes de muscles ; l'avant bras est long, grès et puissant. La cuisse est longue et bien couverte de muscles.

" On dit que les Devons sont bien propres à la charrue, ils marchent plus vite que toutes les autres races de bestiaux et que beaucoup de chevaux. Ils sont dociles et supportent mieux le travail que beaucoup de chevaux."

La vache Devon est peu laitière, sous le double rapport de la quantité et de la durée de la lactation ; mais son lait est d'une telle richesse en beurre qu'on les préfère souvent aux laitières plus productives des autres races. Ces animaux se nourrissent bien, mais ils sont exigeants, il leur faut de bons pâturages. Lorsque les pâturages sont maigres, la race Devon a une infériorité marquée sur des races rustiques, qui exigent moins de nourriture qu'elle.

Race Hereford.— Provenant du Herefordshire, île des plus fertiles située à l'Ouest de l'Angleterre. C'est la race la plus améliorée de ce pays après celle de Durham. Sa souche première a été prise parmi le bétail de l'île du Herefordshire, varié quant à son origine et à ses caractères, à raison de l'industrie de cette localité qui était l'exploitation de la laiterie, mais présentant en général un grand développement à cause des ressources abondantes de l'alimentation dans cette île fertile en fourrages de toutes sortes.

Les auteurs attribuent l'amélioration de la race de Hereford à Benjamin Tomkin, simple vacher, qui aurait en 1769 créé une famille au moyen de deux vaches de choix, l'une blanche nommée *Pigeon*, l'autre d'un beau rouge qui reçut le nom de *Mottle*. Ces deux bêtes avaient été achetées pour la laiterie. Mais Benjamin Tomkins s'étant aperçu, dit-on, qu'au lieu d'une grande aptitude laitière elles présentaient une disposition prononcée au précoce engraissement, il résolut de mettre à profit cette disposition pour constituer une race ayant pour caractère principal cette faculté dominante.

Trappé de ces faits, Tomkins résolut de les faire servir à la création d'une nouvelle race dont l'aptitude à l'engraissement serait la faculté dominante, la spécialité. Il épousa la fille de son maître, acheta les deux bêtes à graisse et se mit à l'œuvre. L'une blanche et l'autre d'un beau rouge tachetée de blanc à la face, formèrent si bien la souche de la famille de Tomkins, que ces deux couleurs sont restées comme les traits distinctifs de la race actuelle de Hereford. D'autres vaches, aussi semblables que possible à *Mottle* et à *Pigeon*, furent cherchées avec soin dans la race existante, et livrées à un taureau dont la conformation et l'aptitude s'en approchaient aussi, puis les produits convenablement essayés dès leur plus jeune âge, furent ou conservés ou écartés, suivant qu'ils se montraient suffisamment aptes ou réfractaires à l'engraissement.

Toutes les femelles quelconques disposées à produire de la viande, et d'où qu'elles fussent, ontraient sans difficulté dans le troupeau de Tomkins ; mais les mâles furent pris invariablement parmi leurs produits. Bientôt, cependant, Tomkins cessa d'acheter au dehors, et le repeuplement de son troupeau se fit exclusivement par les élevés de son propre troupeau.

Son point de départ est facile à déterminer : recherche intelligente des individualités les mieux